**LE GESTE JUSTE**

**Vincent Gontier**

**C'est vrai que je suis très manuel. Je disais tout à l'heure que j'avais plutôt ce côté intuitif et par moment, je me dis « je dois penser avec mes mains » parce que j'ai besoin de faire et qu'en faisant et en répétant aussi le geste, la pensée se met en action. C'est comme si dans la répétitivité, dans le côté presque monotone des réalisations, j'arrivais à me désactiver justement de tout ce qui tourne autour du quotidien pour être beaucoup plus en phase avec le travail, avec ma problématique, mon questionnement.**

**L'artiste va mettre en place une démarche, une écriture personnelle ; c'est faire un pas de côté par rapport au monde, le regarder, le retranscrire et comment on le retranscrit. Et comment on va, en tant qu'artiste, amener le « regardeur » à se questionner. Donc quel questionnement arrivons-nous à soulever ? Et, comme en même temps, j'ai une fascination pour les matériaux, je suis aussi l'artisan de ce travail parce que le fait de réaliser pour moi est très important.**

**Dans le geste quelque fois, on accède à une sorte de justesse. Il y a à la fois le rythme, la production mais il y a aussi la justesse dans la réalisation. Dans la calligraphie, on va chercher le geste juste. Dans le pliage, je me rends compte qu'il y a le pliage juste qui va marquer le volume et qui va lui permettre d'avoir une tenue dans son espace.**

**Je me suis rendu compte que ce n'était pas si simple. Déjà de passer du plan au volume, d'avoir de la rigueur dans la réalisation, cela demande un état de concentration ; du coup une faculté à se recentrer qui est très intéressante.**

**Il y a du côté de la critique, disons du public plus averti, un intérêt pour le choix du matériau travaillé : journal papier et matériau acier ; toute cette dynamique qui se produit dans cette complémentarité et cette opposition.  Il y a une chose que j'aime beaucoup c’est ce qu'elle provoque de manière émotionnelle chez le spectateur. Il y a quelquefois des réactions qui sont étonnantes et ça m'intéresse. Comme si la sculpture était chargée d'une espèce d'aura et qu’il se passait chez le regardeur vraiment quelque chose de physique.**

**Ensuite, une fascination pour le temps passé : le temps passé à faire quelque chose qui sert à rien (rires). Et ça, pour moi, c'est quelque chose de fort. Je ne suis pas contre la production utile mais j'ai besoin d'une part de temps pour faire les choses et je crois de « forcer » celui qui regarde à rentrer dans le processus et dans le temps du processus, c'est l'amener peut-être à penser autrement, à s'arrêter un peu plus et à prendre le temps de regarder. Et ça, je trouve que c'est très important. On va tellement vite...**

**J'essaie d'être sincère dans ce que je fais. On m'a dit que j'étais très opiniâtre ; têtu simplement. Mais je pense que c'est ce qui fait que le travail peut sans doute exister et que peut-être il existe.**

**En fait, à un moment, je me suis imposé des contraintes. Je ne vais travailler qu'avec le journal et autour et je crois que cette rigueur intrigue aussi.**

 **Les grandes installations, les environnements avec les origamis provoquent de la fascination. Les personnes ne sont pas uniquement impressionnées parce que c'est beaucoup de temps passé mais parce que d'un seul coup, elles voyagent, elles peuvent lire et peuvent se mettre au niveau du sol, regarder les choses autrement et passer du temps ailleurs.**

**Du coup, elles font un pas de côté – elles-mêmes et je trouve cela intéressant.**